

de Lowell ce  
Il deviendra,  
à la Boston

caressent les  
on voit les  
Etats-Unis  
ur leur passa-  
ne convertir  
de l'Est en  
solitude du  
la brillan-  
Jerôme n'est  
oit se dissiper  
seux du ma-  
basse sur des  
ultats produits  
de fer, ces puis-  
sances de l'indus-

pourra toujours  
onné le jour à  
cées est l'objet  
Jerôme qui a  
localité du Bas-  
nd mouvement  
ntestable de la  
la période de  
des chemins de  
St. Jérôme de-  
chemin à lisses  
ontreal. C'était  
mais elle a eu  
n publique à  
tante question  
et de convertir  
de l'Ontario  
fer. C'était la  
vivilité par la  
longtemps ses  
tous les fruits  
re aujourd'hui,  
pour rattier tous  
talistes comme  
ur de la grande

Depuis plusieurs  
publique et ga-  
à la cause des  
sur le point de  
ar ses abondan-  
de colonisation  
des probabilités.  
urrait-il échouer  
de l'opinion pu-  
lorsqu'il compte  
aussi puissants?  
lorsqu'à la tête  
un homme com-  
es étonnantes  
es, et son in-  
l'une des pes-  
ortantes du con-  
nom seul est un  
plus que qui que  
ada le nom de  
e du monde?  
emin à lisses de  
as de St. Jérôme

Vous avez mérité plus que cela par votre in-  
fatigable persévérance. Votre chemin sera en  
fer, et il deviendra l'embranchement du  
Grand-Tronc du Nord, qui, suivant les décla-  
rations formelles que vient de faire Sir Hugh  
Allan à ce banquet, doit non-seulement sillon-  
ner la vallée de l'Ontario jusqu'à Hull,  
mais encore être prolongé jusqu'au Sault Ste.-  
Marie, pour là se joindre au chemin du Paci-  
fique Nord Américain, en attendant que Sir  
Hugh Allan lui-même couronne sa laborieuse  
carrière et attache son nom à notre grande  
route inter-océanique canadienne, dont votre  
chemin sera comme l'anneau de cette longue  
chaîne de chemin de fer.

Le jour ne saurait donc être éloigné où le  
sifflet de la première locomotive du chemin du  
Nord ira réveiller les échos les plus lointains  
des Laurentides, et annoncer à la population  
de l'immense vallée de l'Ontario qu'une ère  
de grandeur et de prospérité nouée s'ouvre  
pour elle. La presse de Montréal appelle ce  
jour de tous ses vœux, car elle comprend que  
ce Grand-Tronc construit, des chemins d'em-  
branchement se font tout le long des gran-  
des rivières qui confluent dans l'Ontario,  
pénétreront au loin dans l'intérieur et donne-  
ront une impulsion remarquable au mouve-  
ment de la colonisation dans la vallée de  
l'Ontario, qui seule est presque aussi gran-  
de que la Province d'Ontario, et dont le déve-  
loppement d'ici à dix ans sera réellement  
étonnant. (Applaudissements.)

M. Beauchamp propose la santé du *Maire et  
du Conseil Municipal de St. Jérôme*, et fait re-  
marquer que lorsqu'il ne s'agissait que de  
construire un chemin de bois de Montréal à  
St. Jérôme, l'on est allé demander leur con-  
cours à ceux qui offrent de construire le che-  
min à St. Jérôme sans demander d'aide aux  
municipalités. Mais ceux-ci ne répondirent  
qu'en nous tournant en dérision. On devait  
engloutir notre capital dans cette entreprise  
sans en retirer le moindre bénéfice, rien n'a  
changé depuis et pourtant le prospectus de la  
nouvelle compagnie promet aux actionnaires  
un dividende de 8 par cent! Evidemment on  
n'est pas sérieux. La nouvelle compagnie n'a  
pas du tout l'intention de construire le che-  
min, elle veut détruire la grande entreprise  
dont le succès est le but de tous nos efforts.  
Rien de moins. Mais on saura bien déjouer  
ses manœuvres et le Conseil Municipal de St.  
Jérôme a déjà prouvé qu'il n'était pas prêt à  
donner dans le piège par les résolutions sig-  
nificatives qu'il a passées tout dernièrement.  
(Applaudissements.)

M. le Dr. Provost répond à cette santé.  
Lorsqu'il y a trois ans, dit-il, quelques direc-  
teurs de l'ancienne compagnie du chemin à  
lisses de bois venaient nous parler de l'en-  
prise dont les proportions étaient alors bien  
plus modestes qu'à présent, nous étions loin  
de nous douter qu'en si peu de temps elle au-  
rait pour elle l'influence de la politique, du  
capital et de la presse. Je suis heureux de  
voir qu'elle a rencontré une pareille faveur de  
l'opinion, car c'est là le meilleur gage de son  
succès.

Il est malheureux qu'une œuvre aussi na-  
tionale rencontre de l'opposition de la part du  
Grand-Tronc qui ne devrait pas voir un enne-  
mi dans ce chemin de fer. Il est regrettable  
que son gérant ait cru devoir venir ici derniè-  
rement et déclarer hautement qu'il s'oppose-  
rait de toutes ses forces au vote d'un million  
de piastres par la Corporation de Montréal et  
que même, si besoin était, dans le cas où nos  
tribunaux ne lui donneraient pas raison, il  
porterait l'appel de leur décision jusqu'en An-  
gleterre. Quant à moi je considère les di-  
recteurs provisoires de la nouvelle compagnie  
comme des instruments du Grand-Tronc.

Le Conseil municipal de St. Jérôme pense  
comme moi sur ce sujet et il a déclaré par des  
résolutions qu'il condamnait l'opposition qu'on  
fait de cette manière à l'entreprise et qu'il  
avait pleine confiance dans l'entreprise ac-  
tuelle comme dans ses directeurs.

Sir Hugh Allan propose la santé du Révd.  
M. Labelle en des termes fort heureux. Il  
rappelle que lorsqu'il y a bien des années il  
alla passer deux ans à Ste. Rose, il avait pour  
voisin le père de l'estimable curé de St. Jérôme,  
et il est heureux de constater la belle répu-  
tation d'homme intelligent et éclairé que ce-  
lui-ci a su acquérir à tant de titres. Il remer-  
cie le Révd. M. Labelle et ses paroissiens de  
l'hospitalité si bienveillante qu'il a reçue ainsi  
que ses collègues et dit qu'il n'oubliera ja-  
mais toutes les attentions dont il a été l'objet.  
Il ajoute que si ce chemin réussit comme il  
n'en a pas le moindre doute, il n'y aura qu'une  
voix pour reconnaître qu'il n'est personne qui  
aura plus fait pour son succès que M. le Curé  
Labelle (Appl. prolongés.)

Le Révd. M. Labelle se lève au milieu d'ac-  
clamations frénétiques. Je suis, dit-il, beau-  
coup honoré des bonnes paroles avec lesquelles  
Sir Hugh Allan a bien voulu proposer ma  
santé. Il est vrai que j'ai travaillé dans la  
pleine mesure de mes forces pour le succès de  
l'entreprise, mais je n'ai pu avoir d'autre in-  
fluence que celle d'un pauvre curé de campa-  
gne. Je suis heureux de voir que Sir Hugh  
Allan ait cru devoir rappeler que mon père ait  
été autrefois l'un de ses voisins. S'il a été  
l'ami du père, pourquoi ne serait-il pas l'ami  
du fils? Maintenant venons-en au chemin,  
qui doit non seulement contribuer à dévelop-  
per la paroisse de St. Jérôme et la grande val-  
lée de l'Ottawa, mais qui doit avoir pour ré-  
sultat final d'amener le commerce de l'Orient  
par l'Amérique. Nos ancêtres ont caressé  
pendant longtemps le rêve de faire passer par  
le Canada et le St. Laurent, le commerce de la  
Chine. Eh bien, ce rêve va devenir aujour-  
d'hui une réalité. Nous aurons sans doute  
encore bien des obstacles à vaincre, mais com-  
bien n'en n'avons-nous pas surmontés depuis  
trois années. Nous avons été des soldats  
braves dans le combat et la Providence a voulu  
que nous ayons vaincu jusqu'à ce moment.

J'ai déjà passé par bien des luttes et je dois  
vous avouer que je ne crains pas de relever le  
gant, lorsqu'on me le jette. Ainsi, quand on  
vient me déclarer la guerre à St. Jérôme, je  
l'accepte. On a pu m'accuser d'avoir un